

LAMB, R. E., C.S.B., Ph.D. *Thunder in the North*. Pageant Press, New York, 1957. 355 p. \$5.75.

George F. G. Stanley

Volume 11, numéro 4, mars 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301874ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301874ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stanley, G. F. G. (1958). Compte rendu de [LAMB, R. E., C.S.B., Ph.D. *Thunder in the North*. Pageant Press, New York, 1957. 355 p. \$5.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(4), 600–603. <https://doi.org/10.7202/301874ar>

LAMB, R. E., C.S.B., Ph.D. *Thunder in the North*. Pageant Press, New York, 1957. 355 pages. \$5.75.

Louis Riel est un homme qui a fait couler beaucoup d'encre, mais parmi ce vaste amas de papier bien peu de pages offrent un véritable intérêt historique. Des articles, des discours, des brochures et des in-folio sans nombre ont vu le jour pendant et après les crises de 1870 et de 1885. Toute cette matière est utile mais elle n'indique que l'intensité de l'émotion populaire chez les Canadiens aussi bien français qu'anglais à l'égard de Riel; elle ne révèle pas grand'chose sur les motifs de Riel, sur sa personnalité, encore moins sur les différentes influences qui lui ont donné cette place importante dans l'histoire de notre pays. Depuis 1885 a surgi un flot continu d'ouvrages et d'articles traitant de divers aspects de la carrière du chef métis; rarement s'est-on

attaché à l'homme même. Il reste pour les uns un patriote, pour les autres un rebelle, pour tous une sorte de mystère d'ordre psychologique sinon historique.

Cette production riellienne s'est continuée sans arrêt jusqu'à nos jours. Je ne mentionnerai que les écrits de feu le P. Morice, de A.-H. de Tremaudan, de Donatien Frémont, A. S. Morton, W. B. Morton, Kinsey Howard, etc. Il y a lieu de s'en réjouir; car, avec les années, les analyses historiques de Louis Riel deviennent mieux équilibrées, mieux documentées et plus pénétrantes. Toutes ces contributions apportent de l'eau au moulin du biographe éventuel de Louis « David » Riel.

L'une des plus récentes publications relatives à la question Riel est le livre du Père Lamb: *Thunder in the North*. L'auteur est américain; c'est un ancien élève de l'Assumption College (Windsor), de l'Université de Détroit et de l'Université d'Ottawa; il enseigne aujourd'hui au Texas. Son ouvrage, on le suppose, est le fruit de ses années d'étude à Détroit et à Ottawa. De toute façon si ce n'est pas une thèse de doctorat, il en a toutes les apparences. Ce n'est pas nécessairement une faiblesse. Une thèse solide, accompagnée de tout son appareil scientifique, peut rendre de très grands services, non pas tant au lecteur moyen qu'à l'historien soucieux de pousser son information, de vérifier ses sources et d'arriver à une compréhension complète de son sujet. Cependant, en général, les thèses d'étudiants doivent faire l'objet d'un examen sérieux avant d'avoir les honneurs de la publication. Il y a souvent lieu de contrôler et de reviser le fond et peut-être de reprendre la forme. Si le produit fini ressemble encore de trop près à l'œuvre originale, c'est que le travail de transformation n'a pas été suffisant.

Le P. Lamb, dans son étude, se proposait d'analyser les réactions de l'Ontario et du Québec devant le soulèvement de la Rivière-Rouge en 1869-70, puis devant les événements qui se déroulèrent dans la vallée de la Saskatchewan quinze ans plus tard en 1885. C'était un travail à faire. Les ouvrages antérieurs (y compris le mien) n'avaient pas tenté sérieusement d'examiner la question Riel sous cet aspect particulier. Toutefois, puisque ce travail était nécessaire, on peut exprimer quelque déception que le P. Lamb ne l'ait pas mieux fait. En effet, l'auteur traite son sujet d'une façon assez irritante: ses retours fréquents et la répétition constante d'événements déjà mentionnés ennuient; les documents sur lesquels il s'appuie sont insuffisants; ses conclusions sont douteuses.

Je m'explique. Le P. Lamb présente une analyse qui s'étage à trois niveaux différents: le peuple, le parlement, le gouvernement. Dans le premier cas, il s'est appuyé en grande partie sur

les journaux ; dans le deuxième, sur le texte des débats parlementaires ; dans le troisième, sur la correspondance de Sir John A. MacDonald.

Quand il passe d'un palier à l'autre, l'écueil est évident : il doit se répéter, d'autant plus qu'il suit le même procédé pour l'insurrection de 1869-1870 et pour celle de 1885. Ce reproche serait moins valide si c'était la seule faiblesse du livre. Je crains que l'auteur n'ait oublié le sévère avertissement de ses professeurs : la documentation historique ne doit utiliser les articles de journaux qu'avec les plus grandes précautions ; ils présentent trop de chausse-trapes au chercheur non averti. L'historien avisé se plongera d'abord dans l'étude de l'histoire politique de l'époque en cause ; il devra connaître à fond le climat politique de chaque journal, les préjugés et les caprices de ses propriétaires, avant de tabler sur les opinions qu'il relève dans la presse du temps. En effet, les journaux reflètent l'opinion publique à travers les lunettes de la rédaction ; l'image en est imparfaite. Si le P. Lamb avait compris la rivalité secrète qui existait, au sein du parti conservateur, entre Georges-Etienne Cartier et Hector Langevin, tous deux ambitieux du pouvoir, il aurait sans doute réussi à éliminer l'incertitude et l'incompréhension qu'il a éprouvées devant les attitudes opposées de *La Minerve* et du *Nouveau-Monde*. Une connaissance plus approfondie de la carrière bizarre d'Edward Farrer, si souple qu'il pouvait, dans la même ville, publier le matin un journal d'une couleur politique et le soir une autre feuille d'allégeance contraire, aurait permis au P. Lamb d'obtenir une plus juste perspective des positions inattendues de la rédaction du *Mail*. En outre, si l'on désire sonder l'opinion de la presse canadienne-française dans le cas de Riel, il ne suffit pas de consulter un seul journal d'expression française. L'auteur aurait pu prendre une ou plusieurs pages de Robert Rumilly (pourquoi ce dernier ne figure-t-il pas dans la bibliographie ?) dont l'étude sur Riel s'appuie abondamment sur les journaux du Québec.

De même il ne suffit réellement pas de se contenter des lettres de MacDonald pour analyser la pensée à l'échelon politique supérieur. Pour Sir John lui-même, d'accord ; mais il y avait d'autres membres du cabinet, notamment Adolphe Caron dont les écrits ne sont pas introuvables. Et pourquoi pas quelques glanures dans *Les Missions des Oblats de Marie-Immaculée* ?

Ces critiques ne veulent pas être désagréables ni malveillantes. Au contraire il y a fort à louer dans l'œuvre du P. Lamb. Ses observations sur l'attitude de l'épiscopat sont originales et révélatrices ; sa conclusion qui tend à nous présenter un Canada sortant de l'épreuve Riel, plus puissant, animé d'un sentiment d'unité plus fort, est assez hardie mais peu convaincante. Son

livre a exploré de nouveaux domaines et il a ouvert de nouvelles voies à l'histoire. On regrette que, disposant de toutes les ressources possibles à Ottawa et doué d'un talent manifeste pour en tirer parti, le P. Lamb n'ait pas produit une meilleure œuvre. Un peu plus de temps consacré à fouiller les recoins de la politique canadienne et un examen plus sévère des sources d'information auraient grandement contribué à réaliser les promesses mises en exergue sur la fausse couverture du livre: « contribution sérieuse à l'histoire écrite du Canada ».

GEORGE F. G. STANLEY,
Royal Military College of Canada